

RENCONTRE AVEC LE 'MAÎTRE DE LA NUIT', UN TRADI-PRATICIEN DU BURUNDI

Anne Malfait

Septembre 2012, Buta, Province méridionale du Burundi, à proximité des sources du Nil, à près de 2000 m d'altitude. Tôt le matin, le travail commence à l'aube au Pays des Mille Collines, j'ai rendez-vous avec Léopold Ntahomvukiye, prêtre, guérisseur traditionnel et Président de l'Association des tradi-praticiens du Burundi. Je prolonge de quelques jours une mission professionnelle effectuée à l'Hôpital Psychiatrique Universitaire de Bujumbura, afin de le rencontrer.

Léopold va me réserver 3 entretiens matinaux avant ses consultations, lors de ma présence à Buta. Ultérieurement, j'ai pu le rencontrer à 2 reprises pour le saluer, lors de mes passages dans le Sud du Pays.

Buta

Buta est avant tout un 'Petit Séminaire' assurant une formation de niveau secondaire catholique.

Le Séminaire est fondé en 1963 par des Abbés belges issus de l'Evêché de Tournai, secondés par des Pères Blancs et progressivement remplacés par des Abbés burundais du Diocèse catholique provincial.

En pleine guerre civile, le 30 avril 1997, 40 jeunes séminaristes hutu et tutsi sont assassinés. Ces élèves âgés de 16 à 24 ans ont refusé de se plier

à la ségrégation fondée sur leur appartenance ethnique ; lorsque les assaillants hutu génocidaires ont attaqué l'école et exigé que les jeunes tutsi soient identifiés dans le dortoir, les jeunes des deux ethnies ont opposé leur refus : ils ont tous été tués. Le Sanctuaire des Martyrs créé en 1998, devient un lieu de pèlerinage dont le rayonnement s'étend sur tout le pays. Buta s'agrandit : écoles primaires, églises, y compris protestantes, logements, centre pastoral. Actuellement, plus qu'un Mémorial d'une péripétie de l'Histoire liée à un massacre, Buta est un lieu à haute valeur symbolique pour le peuple burundais emporté dans la tourmente; lieu de mémoire certes, mais surtout un lieu où 350 jeunes avec leurs professeurs ont témoigné d'une possible construction de la paix dans leur école.

C'est là, au cœur d'un pays meurtri par la division ethnique, que Léopold a fondé un 'Centre de médecine traditionnelle', et qu'il me reçoit.

Un maître de la nuit

Les entretiens avec Léopold vont s'avérer très 'collégiaux'. Etant annoncée auprès de lui par la Direction de l'Hôpital psychiatrique de la capitale, il connaît l'intérêt que je porte à ce qui fait 'soin psychique' pour des patients. Il accepte de me parler de la prise en charge qui est la sienne des troubles mentaux et de ce qui relève de 'l'Efficacité symbolique' de son art de guérir. Je suis invitée à visiter les lieux : salle d'attente très chargée dès l'aube, bureau de consultation encombrée de rapports médicaux et chambres pour les 'hospitalisations' des patients requérant ses soins pour une durée variable, tout proches du lieu paroissial où il vit, à Buta.

Nkwiwo, son grand-père maternel était un guérisseur réputé, ancré dans les pratiques traditionnelles, ne portant que le nom propre en kirundi donné par son père à sa naissance, lui-même guérisseur. Le don de guérir se transmet par la filiation ; l'aïeul qui attendait un fils n'eut que 8 filles, dont la mère de Léopold.

Cet aïeul mourut peu après la naissance de l'enfant, non sans avoir fait connaître à sa fille préférée qui l'avait toujours assisté dans ses fonctions de guérisseur, de la passation du pouvoir de guérir¹ qu'il laissait en partage. Selon une prophétie qui lui était venue en songe en tant que devin, le don

1. La transmission du pouvoir de guérir : un réel de 'l'Efficacité symbolique', lié à la filiation.

de guérir revint au nouveau-né. Léopold fut baptisé et porte donc, en sus du nom kirundi, un prénom chrétien².

Soigné lui-même ainsi que ses parents par les guérisseurs traditionnels, il reçoit la prophétie transmise et s'oriente à l'École Normale Supérieure en Biologie-Chimie, puis vers un diplôme universitaire en Chimie avec un mémoire de fin d'études sur les substances actives³ de la pharmacopée traditionnelle. Professeur à l'École Normale, il devient guérisseur, manifeste le désir d'être prêtre et se forme à la théologie⁴.

L'abbé Léopold Ntahomvukiye exerce actuellement à Buta, conserve une charge professorale au Séminaire et préside l'Association des tradi-praticiens du Burundi (ATRAPRABU)⁵.

Doté d'un seul attribut visible, Léopold porte un kufi : petit chapeau rouge circulaire symbolisant l'âge et la sagesse, qui l'identifie dans la tradition comme guérisseur, soit somme 'maître de la nuit', luttant contre les forces obscures et les attaques nocturnes en sorcellerie. Omniprésente dans les discours en Afrique, la sorcellerie peut nuire par empoisonnement direct ou par ensorcellement⁶ à distance. La plupart des maladies ou des décès ne sont pas considérés comme naturels, on cherche des responsabilités malveillantes agissantes.

Un éloge africain de la folie

« *C'est la folie qui parle* »⁷ me dit Léopold !

« *La cause, c'est la causerie ; le soin c'est ouvrir tout ça et faire parler* ».

Le ton est donné ; Léopold est un homme qui s'amuse en parlant, me

2. Faut-il rappeler qu'il s'agit du prénom de celui qui fonde le réel de la filiation royale en Belgique, et de celui qui se crée un empire colonial en Afrique.

3. Les substances actives : un réel lié à la modernité et au discours de la science.

4. Le réel de la colonisation belge a incontestablement imprimé sa marque évangélistrice missionnaire au Burundi.

5. Un tradi-praticien, selon les statuts de cette Association est « *une personne connue par la communauté dans laquelle elle vit comme étant compétente pour prodiguer des soins de santé au moyen de produits à base de plantes, de substances animales ou minérales, ou en se servant de toute méthode religieuse ou sociale acceptée par la population, en vue de rétablir le bien-être physique, mental et social, menacé par les maladies et les invalidités prévalant dans cette société* ».

6. Sorcier d'une part, guérisseur et devin d'autre part : figures de l'Autre dans le lien social, fonctionnant de manière significative dans le registre au semblable en Afrique noire.

7. Premiers mots du texte écrit par Erasme, « Eloge de la folie », 1509.

réservant quelques phrases énigmatiques, tout en acceptant le dialogue et mes questions. Sa conception du normal et du pathologique ?

Il y a une coexistence de rationalités présentes dans le discours pour tenter de cerner les désordres et les maladies relevant notamment de la sphère psychique : esprits de la nature ou des ancêtres, attaques en sorcellerie, paramètres physiques variés notamment validés par un laboratoire, ou liés aux événements de vie.

- Les cas de « *folie ordinaire* » se caractérisent par l'intervention d'esprits de la nature « ibitega », par exemple l'haleine d'un python, ou le sort jeté par un esprit du marais, se manifestant au travers d'attaques sorcières, guidées par la vengeance ou une volonté punitive.
- Les cas de « *folie épileptique* » souvent camouflés par les familles, mais le plus souvent référés à la logique hospitalière.
- Les cas traditionnels de « *folie sacrée* » concernent des sujets possédés par des esprits entretenant un lien avec les ancêtres « abaganza » ; certaines formes de maladie mentale permettent l'irruption du sacré dans le quotidien : l'initiation au culte sacré de Kubandwa⁸ ritualisait la possession en réintégrant le malade dans la communauté, au travers d'une expérience mystique ; le possédé devient « le véhicule, la monture » soit le médium de la manifestation du sacré. Si la « folie des dieux », les « esprits des parents » parlent suffisamment en lui, l'initié, personne élue, peut devenir devin. En l'absence de culte et de sacrifices, l'action maléfique se poursuit à l'encontre de la personne qui reste « errante dans la brousse⁹ ». Les aspects rituels du culte accueillent les paroles des « ancêtres » auprès desquels le guérisseur-interprète peut intercéder ; il transmet les requêtes de ceux-ci auxquelles se soumettre par les sacrifices. Ces pratiques sont en progressive voie de disparition au Burundi, mais leurs survivances restent déterminantes quant aux rites qui les accompagnent.
- Les cas de « *folie tranquille* » ou d'abattement prolongé ; Léopold se déclare en difficulté pour traiter ces malades parfois mutiques en situation de détresse et de deuils multiples suite à des événements de violence liés aux guerres, massacres, déplacements de population, pertes massives de

8. Un culte lignager répandu dans toute la Région des Grands Lacs, largement combattu par les missionnaires évangélistes.

9. « Errer dans la brousse » qualifie l'égarément dans la nature hors du monde humain, d'un sujet qui n'est pas en ordre avec la question de la dette symbolique, dans le rapport à la question de l'ancestralité. La psychiatrie moderne pourra y lire l'apparition de bouffées délirantes ou de la schizophrénie.

biens et d'identités, pauvreté extrême, épidémie de sida, violences sexuelles sur les femmes par les groupes armés¹⁰.

La lutte contre les forces occultes

Je rapporte ici quelques extraits des entretiens avec Léopold, concernant les soins psychiques.

« Les malades mentaux souvent tardent à guérir ; il faut que le refoulement sorte, rebrousser chemin, replacer les déceptions à leur juste place. J'observe la manière de manger, de respirer, de regarder les choses... J'utilise le bâton de commandement¹¹, c'est le symbole d'une nouvelle investiture de l'enfant à l'adulte. Et le bras levé est un geste qui atténue la nervosité du fou furieux. Le traitement, c'est le social.

Avec quelques compléments nécessaires, les plantes traditionnelles qui replacent le malade dans son environnement naturel, la pharmacopée, l'argile et les animaux sauvages... Nos parents ne connaissaient pas l'ovulation, la matrice et la génétique, mais ils ont su nous mettre au monde ; il faut des gestes naturels qui ne doivent pas tous être expliqués par la science ; il faut lutter contre le dénigrement des médecins à l'encontre des guérisseurs ; nous ne sommes pas les acolytes de Satan ; naguère la qualité de prêtre catholique et de guérisseur comportaient des aspects inconciliables, le péril de l'unilatéral... Ma mission n'est pas le paganisme mais les mauvais esprits, sous l'angle pastoral, de les purifier en les confirmant dans la voie du commandement et des ancêtres. La compénétration du monde africain et catholique est profonde pour une juste orthopraxie... Il y a des signes palpables de la culture à traduire ; des parties visibles ou organiques du corps qui fonctionnent de manière anormale qu'il faut faire revivre...

Dieu octroie l'assainissement par le charisme du guérisseur qui est un anti-sorcier. Sa formation confirme le don de guérir qu'il a reçu et sa mission. Les cérémonies rituelles et les cultes traditionnels comportent plusieurs volets : les rites soulagent ; la danse jusqu'à la transe, battre le tambour toute la nuit. La parole du guérisseur est créatrice, mais doit être mesurée et sobre ; il ne faut pas bénir tout le temps. Ma mère a passé le témoin¹² de cet exercice de distance. La succession pour l'héritage de la médecine traditionnelle sera très difficile, car il faut passer du mythe à la réalité ; la chimie c'est l'effet pharmacologique vérifié, mais l'origine de la maladie, c'est la malédiction de l'autre, la connivence de l'entourage ; l'esprit faible de la famille va prendre la peur et il

10. Ces violences propres à l'état actuel de ce pays qualifié de « post-conflit » dépassent les compétences du tradi-praticien, même formé à la science moderne.

11. Une sorte de sceptre, objet ancien, porteur de signes inscrits.

12. Au sens de la transmission réelle par le grand-père maternel.

sera ensorcelé ; l'épanchement de la peur n'est pas souvent correct. Il y a aussi les fléaux sociaux. L'homme est à l'origine de ce qu'il endure. »¹³

Dans la coexistence des rationalités en présence, on entend respectivement le discours de la religion catholique, celui propre au don de guérir transmis et à ses modes d'intervention dans une culture orale et polythéiste, et celui de la pharmacopée par les plantes. La triple formation de Léopold en tant que prêtre, guérisseur et chimiste rend compte de ce nouage¹⁴. Cet ensemble composite de la lecture du trouble psychique prend place dans la logique de soin africaine contemporaine où différents apports sont en présence. « L'Efficacité symbolique » des pratiques rituelles dont cette lecture procède, offre une réponse psychique syncrétique qui s'inscrit dans le lien social. En ce sens, je soutiendrais l'hypothèse que le dispositif de soin proposé par Léopold dans ce lieu particulier qu'est Buta, contribue à soutenir les processus identificatoires contemporains au Burundi.

13. Propos recueillis avec l'accord de Léopold Ntahomvukiye, que je remercie.

14. Chacune de ces rationalités procède vraisemblablement intrinsèquement d'un nouage des registres Réel, Symbolique et Imaginaire, voire participe entre elles d'effets de nœud, de bord, de trou.